



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 751-763

A. Barrois

Beisan et l'Égypte d'après les dernières découvertes.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
??? ??? ? ? ??????? ??????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ?????????? ??????? ?? ??? ??????? ??????:		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

BEISAN ET L'ÉGYPTE D'APRÈS LES DERNIÈRES DÉCOUVERTES

PAR

A. BARROIS, O.P.

PROFESSEUR À L'ÉCOLE BIBLIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE, JÉRUSALEM.

Il est peu de sites en Palestine qui offrent plus d'intérêt, à la fois pour l'égyptologue et le bibliste, que Beisan, où l'Université de Pensylvanie fait procéder à des fouilles actuellement en cours. Jusqu'alors notre information sur les conditions de l'occupation égyptienne en Palestine durant les XVIII^e et XIX^e dynasties était plutôt squelettique. Pour ce qui concerne Beisan, identifiée sans hésitation possible à la בֵּית שָׁאָן, *Beith-Sé'an* des textes bibliques, on avait pensé en retrouver le nom, sous la forme *B'-l(y)-š'-r*, dans la liste de Thoutmès III à Karnak (n° 110) et, avec quelques variantes, dans celles de Séti I^{er}, de Ramsès II et de Sésonq, ainsi que dans le papyrus Anastasi⁽¹⁾. L'identification déjà proposée par Chabas et reconnue aujourd'hui comme certaine grâce aux découvertes récentes, était loin, alors, de rallier l'unanimité des égyptologues. A ces mentions s'ajoutait un rapport laconique adressé au Pharaon par Artahepa, son commissaire à Jérusalem, aux termes duquel des gens de *Ginti* au Carmel tenaient garnison à *Bît-sa-a-ni*⁽²⁾. Tel était naguère le bilan de nos connaissances. Les trouvailles enregistrées jusqu'à ce jour nous permettent heureusement de meubler un peu cette table d'attente.

Beisan est une petite ville située dans la partie orientale de la plaine de Jizréel, aux confins du Ghôr qu'elle domine, à faible distance des montagnes

⁽¹⁾ GAUTHIER, *Dictionnaire géographique*, t. II, p. 9, *bet châr*. — En réunissant les diverses orthographies égyptiennes, on en peut déduire que la forme ancienne, telle que l'ont entendue les Égyptiens, était non pas *bet châr*, mais *bît-š'l*, ce qui ne diffère de la forme biblique et cunéiforme que par la finale; l'alternance *r : n*

serait inexplicable, celle de *l : n* ne fait pas difficulté.

⁽²⁾ KNUDTZON, *Die el Amarna Tafeln*, lettre n° 289. Cf. *Revue Biblique*, 1908, p. 518 et 1927, p. 99. Voir aussi la monographie du P. Abel sur Beisan dans *Revue Biblique*, 1912, p. 409.

de Gelboë au pied desquelles jaillissent des sources abondantes. Fièrement campée sur un monticule rocheux, l'antique citadelle s'élevait sur la rive gauche du Nahr-Djâlouïd, fermant la trouée vers l'est. Qui tenait cette place était maître de la route d'Égypte qui, évitant les défilés resserrés entre le Carmel et la mer, coupait au court par l'actuel Ouâdy Ara, débouchait dans la plaine au pied de Megiddo, et passant sous les murs de Beisan, croisait la piste du Jourdain, puis, le franchissant, gagnait Damas et la Syrie par la voie des caravanes. L'excellence de cette situation n'échappa point aux conquérants de la XVIII^e dynastie, qui firent de Beisan le point d'appui de leur expansion vers le nord.

Les fouilles, commencées en 1921 sous la direction de M. C. S. Fisher qui fut remplacé en 1925 par M. Alan Rowe, ont dégagé par tranches horizontales le secteur sud de l'acropole, dont la stratification régulière assure aux classifications une précision et une sécurité remarquables. Sous les couches superficielles, arabe, byzantine, romaine et hellénistique on passe presque sans transition aux vestiges de la XIX^e dynastie. A partir de là, les niveaux se succèdent avec une rigueur presque mathématique : Ramsès II, Séti I^{er}, Aménophis III, une strate intermédiaire non déterminée, Thoutmès III. M. G. M. Fitzgerald, nommé directeur des travaux depuis 1930, se propose de niveler tout le tell à cette hauteur avant de descendre plus bas. Concurremment aux fouilles de la citadelle, l'exploration méthodique de la nécropole, située sur la rive gauche du Djâlouïd, a donné des résultats qui intéressent non seulement l'archéologie générale, mais encore l'histoire de la domination égyptienne en Palestine⁽¹⁾. Essayons d'en décrire la physionomie, à la lumière des documents retrouvés.

⁽¹⁾ Des comptes rendus provisoires ont été publiés par les directeurs du chantier dans le *Museum Journal* (Philadelphia) : 1922, p. 32; 1923, p. 227; 1924, p. 171 (Église byzantine); 1925, p. 307; 1926, p. 295; 1927, p. 9 et p. 411; 1928, p. 145; 1929, p. 37 et p. 89. La libéralité des fouilleurs a permis à la *Revue Biblique* de tenir ses lecteurs au courant des découvertes sans le moindre retard : voir en particulier 1922, p. 111; 1923, p. 430; 1924,

p. 424; 1926, p. 124; 1927, p. 98; 1928, p. 123, 512; 1929, p. 85 et 555. La publication officielle des résultats vient de commencer : le volume I, *The topography and history of Beth-Shan*, par Alan Rowe, est paru, ainsi que le catalogue de la céramique trouvée dans les quatre temples cananéens, d'Aménophis III à Ramsès II (Fitzgerald); la description de ces quatre temples est annoncée sous le titre : *The four Canaanite temples of Beth-Shan*.

Nous sommes dans les premiers jours du Nouvel Empire. L'Égypte s'est enfin libérée du joug des Hyksos. Voyant dans une offensive de grand style le meilleur moyen d'assurer le prestige du royaume et sa sécurité, Thoutmès I^{er} jette ses troupes en Asie et inaugure la voie que suivront désormais ses successeurs, de l'isthme de Suez aux rives de l'Euphrate. Conquête sans lendemain : le Pharaon est loin et les tributaires d'un jour auront vite oublié l'invasion. Or ce qu'il faut à l'Égypte, c'est faire de cette Palestine un boulevard vers le nord, qui protégera ses routes commerciales, éloignera l'ennemi des frontières et offrira aux expéditions futures une base de départ. Thoutmès III devait réaliser ce programme. Devenu maître de Megiddo, il s'organise dans la plaine. A l'est la citadelle de Beisan est pareillement fortifiée et reçoit une garnison. Sa frontière ainsi solidement établie, il peut désormais pousser en avant ses conquêtes et diriger ses expéditions vers la Syrie et le lointain Mitanni, comme en témoigne un fragment de stèle récemment découvert à *Tell el 'Oreimeh*, où ce qui s'appellera plus tard la *via maris* longe la rive occidentale du lac de Tibériade, avant de franchir le petit Jourdain⁽¹⁾. A cette époque la crête du tell est couronnée d'un rempart de briques crues, — matériaux usuels des édifices de Beisan. Ce rempart se présente sous la double forme d'une muraille épaisse dans l'intérieur de laquelle sont ménagés de petits réduits, ou d'un mur épaulé à l'extérieur par de puissants et massifs contreforts; une telle disposition est classique dans l'histoire de la fortification cananéenne dont les Égyptiens semblent n'avoir fait qu'adopter les principales formes pour la construction de leurs ouvrages de défense en Palestine.

A l'intérieur de ce rempart, nous rencontrons à chaque pas des attestations formelles de l'occupation égyptienne sous le règne de Thoutmès III : bibelots dont l'abondance ne saurait s'expliquer par l'exportation de camelote commerciale, tessons portant des légendes en caractères hiéroglyphiques, scarabées au nom du conquérant, *Ra-men-kheper*, *image d'Amon*, ou de la reine *Hatshepsut*, ce qui nous reporte au temps où Thoutmès n'était encore que corégent.

Un des premiers soins du roi, lorsque ses troupes eurent occupé la place de Beisan, fut de se concilier la faveur du *ba'al* local et du même coup celle

⁽¹⁾ Cf. *Journal of Egyptian Archaeology*, novembre 1928, p. 281.

des populations indigènes. Ce souci mi-politique, mi-religieux, est une des caractéristiques de l'attitude des Pharaons dans leur mouvement d'expansion coloniale en Palestine. L'ancien haut-lieu de Beisan fut restauré : au nord de l'allée qui longeait le mur d'enceinte, le bâtyle sacré, de basalte noir, se dressant sur une plate-forme de briques, incarnait le dieu de la cité. Une petite stèle d'offrande, trouvée à proximité, nous renseigne sur son identité et témoigne en même temps de la piété des fonctionnaires égyptiens de Beisan. Dans le registre supérieur de la stèle, le dieu est représenté assis sur son trône de profil à gauche. Il tient le sceptre et la croix ansée. Son cou s'orne d'un volumineux collier, son menton d'une barbiche en pointe et sa tête d'une coiffure conique plus semblable à la tiare orientale qu'à la couronne blanche de Haute-Égypte; deux petites cornes sont attachées sur le devant et deux fanons pendent derrière les épaules du personnage, l'un attaché à la pointe de la tiare et l'autre à sa base. Séparés de lui par un support-autel jonché de lotus, deux hommes se présentent, de profil à droite, élevant d'une main une tige fleurie et faisant de l'autre le geste d'adoration. Toute égyptienne d'inspiration, cette pièce est le produit incontestable d'une technique locale. Le texte hiéroglyphique, assez bien conservé, désigne le premier personnage comme « Mikal, le dieu de Beisan ». Nous le retrouverons, sur un cylindre trouvé dans le temple de Ramsès II, figuré sous les traits de Rešeph, divinité spécifiquement syrienne; dans l'un et l'autre cas, c'est au seigneur de Beisan que s'adresse l'hommage et les deux dieux n'en font qu'un; aussi bien les noms de *R-š-ph* et de *M-k-l*, sont-ils fréquemment associés dans des inscriptions phéniciennes à la vérité très postérieures. Quoi qu'il en soit, l'ajustement de Mikal, dont l'étymologie est des plus douteuses, reproduit ici très exactement celui de Sout_{kh} (Sêth), d'origine étrangère et auquel on avait visiblement assimilé le *ba'al* de Beisan. De menues trouvailles faites dans les différents étages du tell sont de nature à confirmer cette identification théologique des garnisaires égyptiens : ainsi telles figurines d'hippopotame — l'animal de Sêth — recueillies, l'une dans le temple de Touihmès III, l'autre, peinte en rouge vif, dans la strate datée du règne de Séti. Le reste de l'inscription nous révèle la qualité des deux autres personnages de la stèle : le « constructeur » *Amen-em-Apt* et son fils *Pa-Ra-em-Heb*. Le registre inférieur contenait une scène dont il ne reste que quelques linéaments et quatre colonnes de texte qui

mentionnent une offrande royale à Mikal pour le *ka* du dit *Amen-em-Apt*.

Le titre de «constructeur» qui est donné au pieux Égyptien le désigne, selon toute vraisemblance, comme le fondateur du temple annexé au haut lieu. L'édifice se compose essentiellement de deux salles en enfilade, sises au nord de la plate-forme du bâtie et à angle droit avec l'allée parallèle au rempart. La première salle contenait un dispositif pour l'immolation des victimes et la deuxième un autel et des tables où l'on déposait les offrandes. Ici encore des trouvailles mineures sont venues illustrer le caractère proprement cultuel de l'installation. Les annexes du temple contenaient un foyer où étaient brûlées les chairs de la victime et un puits d'où l'on tirait l'eau nécessaire aux apprêts du sacrifice. Le tout suggère un rituel sémitique en dépit de l'assimilation opportuniste du maître de céans avec une divinité du panthéon égyptien. Il faut peut-être faire une exception pour certaine plate-forme à degrés, adossée à la cour du sanctuaire, et qui donne dans l'allée d'isolement séparant du rempart l'ensemble de l'édifice. Les analogies cherchées jusqu'à ce jour ne sont pas bien éclairantes et la destination de cette plate-forme n'est pas tellement manifeste. Il semble cependant qu'on puisse la regarder comme une annexe du sanctuaire, sorte de trône-autel. La découverte d'un bâtie et d'un fragment de brûle-parfums en terre cuite confirmerait cette interprétation.

Au nord du sanctuaire de Mikal, qui réunit pour la première fois dans une même structure les éléments d'un haut-lieu et l'ordonnance d'un temple proprement dit, s'élevait un autre édifice, dédié à la parèdre du dieu de Beisan, et dont le dégagement n'est pas encore terminé. La divinité à l'honneur de laquelle il s'élevait est parfaitement identifiée : c'est une Astarté orientale, dont une des rares représentations égyptisantes provient de l'étage de Thoutmès III; une pendeloque faite d'une mince feuille d'or porte, gravé au trait, le profil d'une femme nue coiffée d'une perruque et tenant un sceptre à la main; le dessin en est tout égyptien; toutefois le prognathisme accentué et les traits du visage nous ramènent plutôt dans une sphère cananéenne. La déesse est identifiée une fois à la belliqueuse Antit; mais en général son assimilation à une divinité égyptienne est moins complète que celle du *Ba'al*; elle a mieux sauvégardé son individualité propre et ses adorateurs, indigènes ou immigrés, la reconnaissent fort bien sous le symbole du serpent qui caractérise

les objets dédiés à son culte à toutes les époques de la ville⁽¹⁾. Un bol en terre cuite portant une représentation de cet animal en haut-relief a été exhumé du sol du temple, où il voisinait avec une figurine de Bès et des débris sans importance.

Les deux temples de Thoutmès III occupaient la totalité de l'aire déblayée par les fouilleurs à ce niveau. Les deux premiers successeurs de Thoutmès ne semblent pas avoir élevé à Beisan de monuments nouveaux. Tout au moins ces bâtiments n'ont-ils pas laissé de traces appréciables. Cependant la vie continuait à l'intérieur de la citadelle sous l'autorité des représentants du Pharaon et de menues trouvailles attestent la durée ininterrompue de la vie égyptienne dans les mêmes lignes que sous le règne du conquérant.

Il faut attendre l'avènement d'Aménophis III, pour voir se compléter l'installation de la colonie de Beisan, à la faveur d'un règne pacifique. L'organisation militaire de la cité fut pressée, et en retrait du rempart extérieur, à l'ouest du quartier des temples, on éleva un *migdol* dont les fouilleurs ont retrouvé les bases intactes; c'est, autant que je puis m'en assurer, le premier ouvrage de ce type connu autrement que par les scènes classiques de sièges gravées sur les murailles des temples égyptiens. Le *migdol* d'Aménophis III est un bâtiment rectangulaire qui mesure environ 23 m. 40 d'est en ouest et 15 m. 37 du nord au sud. La façade principale est tournée vers l'ouest. L'entrée, large de 4 m. 37, se rétrécit en une simple poterne et pénètre profondément entre une avancée du mur nord et le corps de bâtiment de l'angle sud-ouest. La façade était garnie de tourelles massives faisant saillie de part et d'autre de la porte et à l'angle sud. Elles permettaient aux archers postés à leur sommet de battre commodément le pied de la courtine. Le développement d'un soubassement d'escalier comparé à la hauteur moyenne des marches rencontrées ailleurs sur le tell nous font évaluer l'élévation totale de l'ouvrage à environ 9 mètres. Avec ses murailles massives, armées de pièces de bois et renforcées par un noyau de gros blocs de pierre, le *migdol*, séparé en plusieurs chambres par d'épaisses cloisons, devait jouer le rôle de réduit

⁽¹⁾ Cette ophiolâtrie est commune à toute l'antiquité orientale. Les récentes fouilles en Palestine en font connaître de multiples attestations. Une des plus caractéristiques est fournie par

une stèle de Beit Mirsim, sur la partie inférieure de laquelle se voient les jambes d'un personnage passant à gauche et qu'un serpent enlace de ses replis. Cf. *Revue Biblique*, 1929, pl. III.

fortifié, et pouvait être tenu par la défense, alors même que l'enceinte de la place serait tombée aux mains des assaillants.

Au nord du *migdol* s'élevait un vaste logis à l'entrée duquel un vaste silo à grains de 4 mètres de diamètre et dont la profondeur conservée est de 3 m. 35 contenait les approvisionnements de la garnison, placée sous les ordres d'un officier égyptien assisté d'un personnel de scribes : le grand nombre des objets importés d'Égypte et certains tessons couverts d'hiéroglyphes ou de signes hiératiques tracés à l'encre noire ne permet guère d'en douter. Une telle constatation à l'époque d'*el Amarna* n'est pas sans importance. Alors que dans le haut pays l'autorité du Pharaon n'était représentée que par une foule de vassaux turbulents entre lesquels on entretenait de salutaires rivalités, la grande voie commerciale et stratégique était trop importante pour qu'on pût en confier la garde à des principicules indigènes. C'est ainsi que la place de Beisan était gérée directement par l'administration métropolitaine. Les officiers égyptiens y entretenaient à leur solde une milice indigène, et une lettre adressée au souverain par Artahepa de Jérusalem (n° 289), nous apprend que les guerriers de *Gin-ti*, Geth du Carmel, faisaient partie de la garnison. On avait également enrôlé des mercenaires appartenant aux peuples de la mer, qui commençaient à se montrer sur les rivages méditerranéens. Un certain nombre de leurs sépultures ont été retrouvées dans la nécropole : ce sont des caveaux rectangulaires, taillés au flanc de la falaise qui domine la rive gauche du Djâloud ; les cadavres y étaient couchés dans de grands sarcophages de terre cuite, à masque anthropomorphe, en tout point semblables à ceux rencontrés en divers points du Delta, à Tell Yehoudieh, Tell Nebesheh, Saft el Henneh. La technique et la décoration de ces « *pithoi* » funéraires, les plaques d'or qui recouvaient en plusieurs cas la bouche des cadavres sont des indices certains d'une origine méditerranéenne. De précieuses analogies céramiques nous permettent de dater les plus anciennes de ces tombes de l'occupation d'Aménophis III, sinon même un peu plus haut. Les mercenaires, pourvus d'un armement de bronze en partie retrouvé, se battaient sous les enseignes de l'Égypte. L'une de celles-ci représentait une tête d'Hathor coulée en bronze, surmontée du disque et des cornes. La face de la déesse, parfaitement moulée, était couverte d'une feuille d'or battu.

Cependant il était nécessaire de songer à la reconstruction du sanctuaire.

L'ancien temple de Thoutmès avait été détruit soit par quelque cataclysme, soit plus probablement par le fait de la seule vétusté : un bâtiment de briques séchées au soleil ne brave pas impunément les intempéries. Les édifices insignifiants élevés sous les règnes obscurs d'Aménophis II et de Thoutmès IV ne pouvaient suffire. Aussi, les travaux de fortification achevés, entreprit-on la construction d'un nouveau temple. Ce temple se compose essentiellement d'un vestibule de forme irrégulière, d'un atrium à ciel ouvert et pourvu d'un autel derrière lequel un escalier conduit à une chapelle couverte renfermant un second autel. Le plan en est si semblable à celui de certains petits temples funéraires ou sanctuaires privés d'el Amarna qu'une telle coïncidence ne saurait être fortuite. M. Rowe émet à ce sujet l'hypothèse vraisemblable de l'adoption par Akhnaton, le roi hérétique, d'un type de bâtiments alors en vogue dans la Syrie du Nord, et dont le sanctuaire de Beisan serait un exemple. De fait les influences syriennes se multiplient étrangement dans le butin archéologique de cette période, hache votive de Tešoub, dagues de bronze, figurines et cylindres. Ce développement est parallèle aux négociations des Pharaons avec les souverains du nord et à leurs alliances matrimoniales avec les rois du Mitanni. Dans un dépôt de fondation, des cartouches en faïence et un très bel anneau portent le nom d'Aménophis III, qui fit éllever le nouveau sanctuaire. L'adoration va toujours aux mêmes dieux : Astarté aux deux cornes, coiffée de la couronne conique des divinités syriennes, vêtue d'une longue robe, tenant en main le sceptre et la croix ansée, y est représentée sur une stèle de calcaire⁽¹⁾; une femme pareillement habillée, sauf la couronne et les attributs divins, lui offre la fleur de lotus symbolique. Quant à Mikal, il est toujours le maître de la cité : on le reconnaît sans trop de peine sur un petit scarabée de verre opaque. Parmi les offrandes qui leur sont faites, notons celle-ci, bien égyptienne, d'un modèle de gâteau de forme ronde et qu'une épigraphe hiéroglyphique désigne comme « oblation journalière ».

Les jours d'Akhnaton, tout préoccupé de ses fantaisies théologiques, et la faiblesse des derniers rois de la XVIII^e dynastie allaient amener une éclipse de la puissance égyptienne en Asie. Les Pharaons perdent le contrôle qu'ils exer-

⁽¹⁾ Sans compter d'autres représentations de la déesse : une Astarté coiffée du diadème à plumes, plusieurs maquettes de terre cuite et

tout un lot de serpents servant de garniture à divers objets cultuels, consistant le plus souvent en brûle-parfums cylindriques.

çaient sur la Palestine. La citadelle de Beisan fut-elle abandonnée ? Quelles furent au juste ses destinées ? Nous ne savons. En tout cas aucune construction nouvelle ne s'élève pendant cette période et nous n'avons aucune trace positive de l'activité des Pharaons ; la présence d'un scarabée au nom de Haremheb est un indice trop tenu pour avoir quelque portée.

Cependant Ramsès I^{er} et son fils Séti, associé au trône durant les dernières années du règne, finissent par reprendre la politique d'intervention en Syrie. Nul doute qu'alors la cité fortement réoccupée, ne connût la splendeur des jours anciens. Au lieu de relever le *migdol* d'Aménophis, on construisit une vaste et puissante forteresse à l'abri de laquelle l'ancien sanctuaire fut remplacé par un temple tout neuf, présentant la même ordonnance : le vestibule, plus développé, est toujours désaxé par rapport à l'atrium, au fond duquel se dresse un autel de briques ; deux colonnes à chapiteau papyriforme soutiennent la terrasse de la cella, qui renferme un second autel auquel on accède par une volée de marches. Il serait fastidieux d'énumérer à nouveau les menues trouvailles faites dans le sol du temple ou de ses annexes. Mentionnons seulement la présence dans le dépôt de fondation de cartouches en faïence au nom de Ramsès I^{er}. Le petit hippopotame rouge dont nous avons parlé plus haut, symbole de Sêth-Soutekh plus ou moins identifié au dieu de Beisan, des figurines d'Astarté sans caractère bien déterminé et de nouveaux exemplaires de serpents attestent la continuité des cultes locaux.

Malheureusement la réorganisation n'avait été ni assez complète ni assez rapide. La faiblesse des règnes précédents avait laissé s'exalter l'audace des bandes armées qui n'avaient osé jusqu'ici s'en prendre qu'aux vassaux des Pharaons. Cette fois, l'ennemi s'assemble en Transjordanie, passe le fleuve, assiège Beisan, s'en empare et interdit aux garnisons du voisinage de venir à la rescoussse. La situation était grave et la domination de l'Égypte en Asie irrémédiablement compromise, si la citadelle restait aux mains des insurgés. Aussi, dès la première année de son règne personnel, sinon dans les derniers jours de sa corégence, Séti, qui pouvait être à proximité et ne semble pas être accouru d'Égypte, alerte des troupes, traverse la plaine de Jizréel, débloque Beisan et défait complètement ses adversaires. Le récit de cette rapide et brillante campagne est consigné dans la stèle de victoire de l'an I qu'il érigea à Beisan même, pour commémorer la délivrance de la ville. Ce monument

n'a pas été trouvé *in situ*, car Ramsès II, successeur de Séti, l'avait relevé et placé dans un hall de sa forteresse⁽¹⁾. C'est une grande stèle de basalte à grain serré. A la partie supérieure, le Pharaon, désigné sous son nom royal (Men-Maat-Ra), y est représenté faisant une offrande à Ra-Harmachis à tête d'épervier, tenant le sceptre et la croix ansée, et surmonté du disque solaire. Le sommet de la stèle est timbré du disque ailé et des uræus. Le texte, de 22 lignes, est en très bon état de conservation. La partie historique, qui suit la titulature et l'éloge du souverain, occupe les lignes 14 à 22 : Le « vil chef de *Hamath* » est mentionné comme le principal rebelle, et les gens de *Pella* s'étaient joints à ses forces. *Hamath* doit désigner la passe d'*el Hammi*, de l'autre côté du Jourdain, à l'entrée de la vallée du Yarmouk ; *Pella* est bien connu, c'est le *khirbet Fadil* qui fait pendant à Beisan sur la rive est du fleuve. A la nouvelle de l'investissement de la citadelle par les transjordaniens qui bloquent en même temps la garnison de *Rehab*, dont le nom se survit au *Ouély Sheikh er Rehab* et qu'il faut identifier à l'actuel *Tell es Sarem*, à une lieue au sud de Beisan⁽²⁾, Séti envoie trois divisions dont la première, armée d'Amon, « Arcs valeureux » a pour objectif *Hamath*, le foyer même de la révolte ; l'armée de Ra « Nombreux Braves » réoccuperà Beisan, et l'armée de Soutekh « Arcs puissants » marchera sur un lieu nommé *Yenoam* et que M. Rowe hésite à identifier à *Tell en Nāameh* dans la région au nord du lac Houléh. « Or il arriva que l'ennemi fut défait dans l'espace d'une journée », ce qui nous invite à chercher une *Yenoam* moins éloignée du centre du combat ; nous inclinerions à la placer, comme le fait M. A. Saarisalo⁽³⁾, au *Tell en Nā'am*, où il signale une agglomération de l'âge du bronze, située à une vingtaine de kilomètres au nord de Beisan, à l'entrée du *Ou. Feddjaz*, dont le lit est emprunté pour un temps par l'ancien chemin d'Acre au Ghôr et que les Arabes appellent *Darb el Hawarneh*. On peut supposer sans invraisemblance que les insurgés avaient là un point d'appui et un centre de résistance.

⁽¹⁾ Il est actuellement conservé au *Palestine Museum* à Jérusalem. Le texte en est publié intégralement dans le *Museum Journal* (University of Pennsylvania), 1929, p. 89 et dans le premier volume de la publication définitive, *The topography and history of Beth-Shan*, p. 24 et seq. Cf. MORET, *La campagne de Séti I^e au nord du Car-*

mel, dans la *Revue de l'Égypte ancienne*, I (1925), p. 18-30. Toutefois les identifications qu'il donne nous paraissent difficiles à soutenir.

⁽²⁾ Cf. *Revue Biblique*, 1913, p. 218 et seq.

⁽³⁾ AAPELI SAARISALO, *The boundary between Issachar and Naphtali*, Helsinki, 1927, p. 44. Cf. *Revue Biblique*, 1928, p. 611 et seq.

Dans la suite Séti eut encore maille à partir avec ses turbulents voisins, et une autre stèle fait mention de certains *Apiru* de la montagne du Jourdain? (*Yrdn*, douteux) et de différentes tribus du *Rethennu*. Le texte est malheureusement trop mutilé pour qu'on puisse tenter d'en reconstituer la teneur et se livrer au passe-temps scabreux des identifications. Le haut de la stèle est brisé et la date a disparu au cours des nombreuses manipulations qu'elle a subies au cours des siècles : érigée par Séti, puis relevée par Ramsès II, elle échoue lamentablement comme seuil de porte dans une maison byzantine, et le fragment de Tell es Šihâb en Transjordanie pourrait bien n'être après tout que la partie supérieure de notre stèle⁽¹⁾.

Associé au trône de son père, Ramsès II, dès les premières années de son règne personnel, eut fort à faire en Asie où il se heurta à la puissance hittite. Un moment de répit lui permit de reprendre les travaux de fortification de la place de Beisan, plus nécessaires que jamais. Une très forte enceinte à double circuit couronna le tell, et la fouille a dégagé en particulier la porte ouest couverte par de massives tourelles avancées. A l'intérieur, des écuries abritaient les attelages et les chars de guerre de la garnison. C'est dans cette citadelle que, l'an IX de son règne, Ramsès releva les stèles de son prédécesseur et érigea la sienne propre, destinée à commémorer ses victoires sur les ennemis du nord et à exalter ses qualités guerrières : les gens du *Rethennu* sont contraints à l'obéissance; les *Aamu* sont réduits à merci; de tous il reçoit l'hommage dans sa capitale de *Per-Ramessu-meri-Āmen*, Grand de victoires⁽²⁾.

Sous la protection de l'enceinte, deux sanctuaires jumeaux s'élèvent, comme aux jours de Thoutmès. Mais alors que les anciens temples avaient leurs axes orientés sud-nord, les nouveaux sont tournés vers l'est. Le plan a suivi l'évolution de l'architecture à cette époque : l'édifice, entièrement couvert, prend jour par une claire-voie; la terrasse repose sur deux rangées de colonnes. Les autels affectent la même disposition que dans les sanctuaires élevés sous les

⁽¹⁾ Fragment découvert par G. A. Smith qui le publia dans *Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement*, 1901, p. 347. — Cf. VINCENT, *Canaan d'après l'exploration récente*, p. 452, fig. 304.

⁽²⁾ Cette stèle de Ramsès II est actuellement

Bulletin, t. XXX.

conservée au *Museum of the University of Pennsylvania*. Le texte a été traduit par Rowe dans sa publication : *The topography and history of Beth-Shan*, p. 35, et dans le *Museum Journal*, 1929, p. 94. Sur la mention de Per-Ramessu-meri-Āmen, voir *Revue Biblique*, 1930, p. 137.

précédents règnes. Comme autrefois, la chapelle du nord est celle de la déesse. Une stèle d'offrande, pour le ka d'un certain *Hesi-Nekht* (la lecture est douteuse), représente la *ba'alat* sous les traits de la belliqueuse Antit⁽¹⁾. On n'a d'ailleurs aucune peine à reconnaître, sous cette égyptianisation toute superficielle, l'antique Astarté : des maquettes de terre cuite, toute comme dans la maison d'Istar à Assur⁽²⁾, représentent l'habitat de la déesse; une femme nue est assise sur le rebord d'une fenêtre; les animaux symboliques l'accompagnent : les colombes, le lion, l'inévitable serpent.

Le temple sud est celui du *ba'al*. A en juger par le développement d'un cylindre, celui-ci est en quelque manière assimilé à Rešeph. C'est ce dieu en effet qui y est représenté, avec la même tiare pointue que Mikal, mais ornée cette fois d'un protome de gazelle et de deux banderoles flottantes; d'une main il brandit une *khopès* et de l'autre il tient la croix ansée. A l'opposite du dieu, le Pharaon, protégé par un génie ailé, perce de flèches un grand bouclier surmontant un pal fiché en terre et où sont enchaînés deux captifs.

Le registre inférieur d'une stèle d'offrande pour un scribe du nom de [Amen-em?]-Apt, trouvé dans le corridor qui unissait les deux temples, témoigne une fois de plus de la vénération des sanctuaires locaux par la colonie de Beisan.

Ainsi la situation de l'Égypte était apparemment rétablie. Ramsès II pouvait se vanter d'avoir foulé aux pieds les étrangers, ainsi qu'on lit sur un scarabée de pierre verte gravé à son nom royal et sur lequel est figuré un captif coiffé du diadème à plumes.

Les constructions de Ramsès II devaient demeurer en état jusque sous le règne de Ramsès III⁽³⁾. Contrairement à ce qu'on serait tenté de supposer, la cité fait encore bonne figure sous cet épigone qui ne put moins faire que d'ériger sa statue près des stèles de victoire de ses prédécesseurs. Il est assis sur son trône, les mains sur les genoux; il porte la perruque et l'uræus, son cou est orné d'un collier et ses pieds chaussés de sandales; ses deux noms se lisent dans les cartouches gravés sur ses épaules. Il dut aussi faire procéder à

⁽¹⁾ Selon l'estimation de Rowe.

⁽²⁾ ANDRAE, *Die archaischen Ishtar-Tempel in Assur*, p. 36.

⁽³⁾ D'où il est presque impossible d'assigner

aux objets trouvés dans ce niveau une date absolue : le mobilier des temples peut aussi bien relever du règne de Ramsès II, que de ses successeurs immédiats ou même de Ramsès III.

la réfection ou à l'embellissement des Temples ainsi qu'à de nouvelles constructions. Le nom d'un de ses officiers, *Rameses-wesr-khepesh*, se lit sur un fragment de linteau découvert près de l'entrée du temple de Mikal-Rešeph et le même personnage est représenté dans la posture de l'adoration sur un autre fragment à l'est du sanctuaire. M. Rowe avait cru pouvoir les dater, de par la stratification, du règne de Ramsès II. Mais le directeur actuel des fouilles, M. G. M. Fitzgerald, signale avoir trouvé immédiatement au nord et dans le même étage un linteau et deux jambages de porte où le même *Rameses-wesr-khepesh* dont le nom est suivi de titres identiques, figure à côté du cartouche de Ramsès III.

La prospérité de l'empire égyptien, toutefois, n'était qu'apparente. Les jours de la domination pharaonique en Canaan étaient comptés : le flux des peuples de la mer allait tout submerger. Ramsès III avait pu le contenir au prix de grands efforts. Lui disparu, la vague déferla, irrésistible, sur toute la côte méditerranéenne. Les Philistins prennent pied sur une terre qui deviendra le théâtre de leurs luttes avec les Benè-Israël. C'est une nouvelle phase de l'histoire qui commence, infiniment pauvre et stérile, en comparaison des temps qui la précèdent. Certes, tout dans ceux-ci n'est pas également clair. Mais si l'on ne peut espérer lever toutes les difficultés et résoudre toutes les énigmes, on peut du moins attendre beaucoup encore de la continuation des fouilles : celles de Beisan n'ont pas dit leur dernier mot; l'exploration de Megiddo, la citadelle soeur, n'a pas encore atteint l'étage de l'occupation, et l'on ne peut douter maintenant que le labeur patient des archéologues ne nous permette un jour d'illustrer de la façon la plus heureuse l'histoire de trois siècles d'expansion égyptienne en Asie.

A. BARROIS, o. p.

Jérusalem, le 6 février 1931.